

Un reçu pour le Paradis.

Un Indien du Canada, en embrassant la foi catholique, se confessa à la Robe-Noire (prêtre,) d'avoir depuis quelque temps volé deux piastres à un pasteur calviniste du voisinage, et réponse lui fut donnée qu'il devait les restituer. Ce bon sauvage appelé Jean-Baptiste à son baptême, s'empressa de s'exécuter. Il se présente donc chez le ministre, et le dialogue suivant s'engage :—Eh bien que me veux-tu ?—Moi t'avoir volé, Robe-Noire dire à moi : “ Jean-Baptiste, rends l'argent volé.”—Quel argent ?—Deux piastres volées à toi par moi, mauvais sauvage, mais aujourd'hui bon Indien, avoir l'eau du baptême sur le front, moi enfant du Grand-Esprit. Tiens prends ton argent.—C'est bien, ne vole plus. Bonjour, Jean-Baptiste.—Bonjour, pas assez, moi vouloir autre chose.—Et que veux-tu ?—Moi vouloir un reçu.—Un reçu ! Qu'as-tu besoin d'un reçu ? La Robe Noire a-t-elle dit de le demander ?—Robe-Noire ne rien dire ; c'est Jean-Baptiste vouloir un reçu.—Mais, pourquoi vouloir un reçu ? Tu m'as volé et tu me rends ; c'est bien assez.—Pas assez. Ecoute : Toi, vieux, moi jeune ; toi mourir sans doute premier, moi mourir après toi. Comprends-tu ?—Non, qu'est-ce que tu veux me dire ?—Ecoute encore : cela vouloir dire beaucoup, cela vouloir dire tout. Moi frapper à la porte du ciel, le grand chef saint Pierre ouvrir et dire : c'est toi, Jean-Baptiste, et que veux tu ? Moi vouloir entrer dans la maison du Grand-Esprit. Et lui me dire : Et tes péchés ? Moi répondre encore : Robe-Noire m'avoir pardonné. Saint Pierre ajouter : Mais ton vol au ministre, as-tu rendu l'argent ? Montre-moi ton reçu. Maintenant ministre, tu vois la situation du pauvre Jean-Baptiste, pauvre Indien, sans reçu, obligé pour te retrouver, de galoper par tout l'enfer !

(Raconté par le Père Smet de la Compagnie de Jésus.)—(*Annales de St. Joseph.*)